

Fait-maison

Les artistes se sont toujours inspirés de l'art modeste, ils vont y chercher une source d'inspiration, des solutions plastiques inédites et, parfois, une bonne pinte de sang neuf, une dose non négligeable de trivialité et même de mauvais goût toujours le bienvenu lorsque l'académisme menace.

On peut faire remonter cela à Chardin, à la nature morte, au cubisme, au pop art, au nouveau réalisme, à Dada ou au surréalisme, peu importe ! Ce qui importe c'est qu'il y ait des lieux de passage, des frontières à ne pas respecter.

Il est devenu un lieu commun de dire que, si les artistes représentaient ou s'inspiraient de l'art modeste c'était pour le détourner, s'en servir, qu'il y avait toujours une distance, un clin d'œil dans le traitement qu'ils faisaient subir aux objets de tous les jours. Nous avons pris le parti inverse, celui qui consiste à dire qu'il y avait chez certains artistes un véritable goût pour ce continent enfoui que constitue les objets méprisés et laissés pour compte (nous n'en voulons pour exemple que la collection de « petites saloperies » que l'on retrouve régulièrement dans un coin de leur atelier) et, quelquefois même, une véritable affection pour ce qu'ils malmènent, triturent et parfois défigurent. À moins qu'ils ne se contentent simplement de capter l'énergie que peut dégager une figurine à trois francs six sous.

Il nous a semblé que c'était une piste plus authentique (puisque plus proche de la réalité) et plus fertile puisqu'elle amène à se poser un certain nombre de questions sur le statut souvent indécidable de l'objet d'art (est-ce de l'art parce que c'est de l'art, parce que cela se revendique de l'art ou parce que cela se proclame art ?), sur l'autonomie de l'art et, plus politiquement, sur le terrorisme social qui distingue l'art de ce qui n'en est pas.

Fait-maison répertorie toutes les figures déclinées par l'art contemporain lorsqu'il se risque au voisinage de l'art modeste. Cela peut être la représentation (Anke Doberauer) ; le détournement (avec tous les bémols que l'on peut indexer à cette figure) : Joan Rabascall ; l'hommage (Pepon Osorio, Claude Simard), l'assimilation, l'identification, etc., etc.

Nous avons cru bon d'y adjoindre quelques préoccupations de notre cru : que devient l'art lorsqu'il joue (ou bien disparaît) dans la décoration (Philippe Hortala,

Rosemarie Tröckel) ou bien dans la trivialité (Arman, Guillaume Bijl) ? Que reste-t-il d'irréductible dans l'art à cela : Ruth Barabasch, Garance Nuridsany ?

Comme nous ne sommes dépourvus ni de préjugés ni de duplicité, nous avons camouflé à l'usage des happy-few quelques clins d'œil (Alain Vagh/Bertrand Lavier, Paul Siaka/Allen Jones) et quelques chausse-trappes (une reproduction de Picabia reprenant quasiment à l'identique des photographies de revues friponnes tombe-t-elle ou non dans le domaine public ?) sans oublier courts-circuits, questions destinées à rester en suspens, interrogations vaines, plaisirs simples et vacheries obligatoires.